

Des bestioles tranquilles

Marie-Jo Menozzi

Les bestioles sont ici ou là, posées plus ou moins discrètement au détour d'un bois, d'un marais, du bord de mer ou d'un jardin, créatures gigantesques qui nous interpellent sur ce que nous voyons d'habitude en tout petit.

Michel ne s'est pas réveillé un matin en se disant « tiens, je vais faire des Bestioles ». Elles ont émergé de ses mains au croisement d'un processus de travail sur le matériau, d'un lieu, des histoires qu'il se raconte. Entre description de ses sculptures, le visionnage de photos et ce qu'il nous relate de sa relation aux insectes, les bestioles s'animent.

Formé de manière classique à la sculpture, il a commencé par faire des personnages, très figuratifs. Il a délaissé son activité quand il a quitté le Nord pour venir exercer en tant que professeur d'art plastique en Bretagne. Quand il a repris son travail de plasticien, il a testé ce qu'il pouvait faire avec un matériau qu'il ne connaissait pas, le bois. Il s'est rapidement rendu compte qu'il n'utilisait qu'une partie du bois du tronc qu'il taillait pour ses sculptures. L'idée lui est venue de faire quelque chose des morceaux inutilisés, dans un jeu d'assemblage. Tout a commencé en Belgique en 2014, en résidence d'artiste dans un lieu où il pouvait utiliser tout le bois qu'il voulait. *« Je me suis amusé à couper des troncs, des branches d'arbres, ce qui m'a amené à faire des bestioles, à partir d'un jeu de découpes. Une branche, un morceau de tronc, ça devient comme une sorte de mécano. »*



Joggers 2014

Il n'avait pas d'idée initiale. Les Bestioles sont apparues, comme le résultat d'une équation, en même temps qu'il assemblait ses morceaux de bois et qu'il se racontait une histoire. « *Les branches ça faisait comme des pattes, longues pattes petit corps, pour moi c'était des insectes.* ».



Jeux de découpe + branches + plaisir de travailler la matière = Bestioles.



Landed, Beerse 2014

Elles sont une représentation en grand de ce qu'on regarde peu en temps ordinaire. De large envergure, il n'est pas nécessaire de se baisser pour les observer. Leur existence, c'est une histoire de transfert de masse, une compensation à la perte de la biomasse des insectes, nous explique Michel. Elles nous alertent. Comme des vigies, elles questionnent notre rapport à la nature. Parce-que dans l'histoire qu'il se raconte quand ses mains sculptent la matière, il y a ses préoccupations pour la diminution des insectes, les incertitudes face au futur. Il espère contribuer, « *une pierre parmi d'autres* », à changer le regard qu'on porte sur les évolutions en cours. « *Le problème, c'est qu'on a un discours catastrophiste, et en gros, il faut réinventer une belle histoire.* » Ce qui est important pour lui, c'est d'inventer de nouveaux récits, qui donnent envie.



Michel s'amuse de l'inversion des échelles de grandeur. Les Bestioles sont plutôt imposantes alors que ce terme désigne des petites bêtes qu'on n'arrive pas trop à définir, qui nous embêtent, nous piquent, nous irritent. À cet égard, les Bestioles ont un avantage indéniable, elles constituent une nature idéale avec laquelle on peut entretenir une relation apaisée. Elles sont là, tranquilles, immobiles. *« Ça ne pique pas, c'est pas gênant, ça va pas venir bouffer dans nos assiettes »*. De ce point de vue, elles sont très différentes des insectes avec lesquels nous sommes souvent en conflit au quotidien, ces satanées bestioles, notamment quand elles se mettent à investir la maison.

« Les nids de guêpes, « je suis obligé d'en détruire parce qu'elles rentrent dans la maison et qu'on risque de se faire piquer ». Les mouches, cet automne on en avait plein qui rentraient on les colle sur du papier. Il y a des fourmis qui rentrent dans la maison, on essaie de les supprimer parce qu'elles bouchent la structure de la véranda... ». La vie de Michel avec les insectes n'est pas de tout repos, mais il y a aussi les moments de grâce.

« On aime bien les insectes qui sont pas dérangeants pour nous. Donc un papillon ça va sauf quand ça va pondre sur les choux, on trouve ça joli, mais ... un scarabée c'est sympa mais faut pas que ça pique. Il y a les bousiers, ha ben c'est joli, ha ben ça promène de la merde partout. Souvent il y a ça. Et en même temps il y a un côté fascinant quand on voit leur organisation. Tu vois les chemins de fourmis, Toute cette vie bruyante et en plus elles ont une force pas possible quand on voit ce qu'elles triment sur le dos. Il y a ce côté fascination répulsion. »

Les Bestioles n'ont pas grand-chose à voir avec les taxonomies des spécialistes. Ce qu'on sait, c'est qu'il y en a plein, mais la plupart d'entre elles partagent un point commun, elles ont 6 pattes. 6 pattes, pour un entomologiste, ce sont des insectes. Mais tout n'est pas si simple.

« Les bestioles, souvent les gens aiment bien parce que on se raccroche à quelque chose de connu. Et en même temps il y a un côté déphasé du fait de la taille, alors des fois on me demande 'mais c'est quoi ces bestioles' alors je dis ben comptez le nombre de pattes. Et puis, souvent elles ont 6 pattes mais de temps en temps il y en a qui ont 7 ou 8 pattes. Ben zut c'est quoi alors ? »

On dispose de quelques données sur ces créatures imaginaires, mais une partie du mystère plane quant à leur identité et leurs modes de vie. *« On ne sait pas trop, avec leurs longues pattes elles ont du mal à se baisser par terre, mais par contre, elles sont sexuées. Les mâles ont une petite queue et les femelles une longue queue pour pouvoir pondre dans le sol. Mais il y a pas mal d'insectes notamment les xylophages qui ont des très longues queues notamment pour pondre dans des trous. Donc voilà il y a des mâles et des femelles. »*



Elles n'ont pas de biotope particulier, mais on les trouve souvent à proximité de l'eau, dans des endroits assez sauvages, ce qui les protège un peu. Il se souvient de Bestioles qui ont été vandalisées. « *Du coup, tu dois les mettre dans l'eau, parce que c'est relativement fragile quand même... dans des grandes herbes, et ça leur donne un aspect plus mystérieux.* » Même les bestioles ont besoin d'être mise à distance du monde humain pour pouvoir survivre. Ce que Michel nous met en évidence, c'est leur côté mimétique. Certaines se fondent dans le paysage, comme des phasmes.

Ce qui est aussi mystérieux, c'est ce que les gens pensent les bestioles. Qu'évoquent-elles pour eux ?

Les bestioles, le vivant et les humains

Sculpter est un acte contradictoire. Avec ses bestioles Michel veut contribuer à repenser la manière dont on interagit avec le vivant, et en même temps il reconnaît l'action de domination qui le permet.

« *Dans ma sculpture c'est beaucoup ça. Utiliser ce que la nature nous apporte et en même temps la dominer, la transformer. Où est-ce qu'on se situe par rapport à ça ?* ». Travailler sur des bestioles de grande dimension permet cependant d'inverser, au moins symboliquement, le rapport de force le temps du travail. Le sculpteur ne travaille pas de la même manière sur du petit et sur du grand.

Il déconstruit et reconstruit. Il travaille par « Séries ». Les Bestioles sont plus ou moins contemporaines de la réalisation d'une autre série, « Humanité » qui traite des rapports entre les humains et l'environnement. Les humains sont tout petits. Mais leur petitesse ne les empêche pas de tout perturber.



Dans le même bateau 350 cm

« Il y a souvent ce rapport-là, entre des personnages assez petits, sur ce bateau-là, qu'est brûlé, il y a une foule de tous petits personnages, donc j'appelle ça dans le même bateau, qu'est en train de cramer. Là c'est une grande sculpture, mais au centre il y a un petit arbre, tu vois ce petit arbre-là qui est au milieu. Il y a souvent ce rapport entre la déconstruction et la reconstruction. »

Il en va de même pour les bestioles. Une fois la saison passée, il les déconstruit, les emporte dans sa camionnette pour la saison d'hiver. Au printemps, elles repartent dans différentes directions. Les deux séries se répondent, celle avec des migrants dans une barque, celle des Bestioles qui périodiquement rejoignent leur lieu estival. *« Ce qui me plait, c'est qu'elles se baladent »*, sourit Michel.

*Michel Leclercq, artiste plasticien résidant à Sainte-Marie (35).
Né dans le Nord en 1954, vit en Bretagne depuis 1976
Agrégé d'arts plastiques,
Expose en France et à l'étranger depuis 20 ans*

<https://www.leclercq-michel.fr/>



Festival de l'estran, Trebeurden 2019